

Lutte de classe

Avec les bons vœux de l'impérialisme.

Il n'y aura plus de répit à la crise du capitalisme qui secoue jusqu'à ses fondements et menace l'humanité du chaos.

Les autorités israéliennes n'ont pas choisi par hasard cette date pour massacrer la population palestinienne. Ils ont pensé que la période du 26 au 31 décembre serait favorable à leur entreprise criminelle compte tenu que de nombreux peuples célèbreraient Noël ou s'apprêteraient à célébrer le Nouvel An.

Un déluge de feu en guise de bonne année adressé au prolétariat du monde entier qui entend résister à la dictature du capital, tel est le message que l'impérialisme nous adresse en guise de vœux.

Il inaugure ce que sera l'année 2009 : une montée en puissance de la lutte des classes à l'échelle mondiale ouverte avec l'explosion de la plus gigantesque crise qu'ait connu le système capitaliste depuis qu'il existe, crise qui prépare les conditions d'un affrontement direct entre les classes et qui met à l'ordre du jour du combat du prolétariat mondial la lutte politique pour la prise du pouvoir.

Socialisme ou barbarie, il n'y a pas d'autre alternative.

Crises et guerres sont les conséquences les plus terribles de la survie du capitalisme. Elles sont liées et ne peuvent trouver d'issue que par la prise du pouvoir politique par le prolétariat et l'expropriation des capitalistes.

Face à la dictature implacable de la bourgeoisie, face à la terreur qu'elle impose à tous les peuples, tous les discours sur la démocratie et le pacifisme volent en éclats et apparaissent au grand jour comme une vaste supercherie, produit de la collaboration de classes qui confinent l'impuissance.

Comment peut-on imaginer un seul instant pouvoir vaincre cette dictature armée jusqu'aux dents par un processus électoral ? Charlatanisme, crasse ignorance ou démagogie criminelle !

Comment peut-on imaginer un seul instant que les tenants de cette dictature acceptent de se défaire de leurs biens et de leur pouvoir sans déclencher une guerre féroce les armes à la main contre le prolétariat ? Il n'y a que les ignares, les trouillards ou les illuminés pour y croire.

Comment peut-on imaginer un seul instant qu'un parti ouvrier qui ne serait pas construit en prévision de cet affrontement inévitable pourrait vaincre cette dictature ? Il se disloquera et sera balayé au premier coup de canon !

Les faits sont têtus, il ne suffit pas de le répéter comme un perroquet, il faut en tirer les enseignements qui s'imposent : si l'on ne construit pas un nouveau parti communiste bâti sur le modèle du parti bolchevik de Lénine, nous courons à la catastrophe et aux pires défaites.

La patience serait l'une des vertus les plus nécessaires aux révolutionnaires me disaient le camarade Eyschen en 2005, encore faudrait-il que cela se traduise dans les faits. Or sur ce plan-là, il me semble au contraire que ce fut plutôt faire preuve d'impatience que d'abandonner les enseignements de la révolution d'Octobre afin de rechercher un raccourci ou une recette miracle pour construire le parti, en vain.

Nos dirigeants se sont évertués à colporter l'illusion que la révolution pourrait se produire alors que les conditions n'étaient pas remplies pour qu'elle voie le jour et puisse vaincre. Des dizaines de milliers de travailleurs ont adhéré à leurs partis tout au long des cinquante dernières années, puis, ne voyant rien venir et pensant que les marxistes s'étaient trompés, ils ont démissionné ou déserté sans que l'on puisse leur en vouloir.

Il arriva un moment où nos dirigeants décrétèrent arbitrairement qu'il n'était plus nécessaire de s'y préparer, autrement dit que les conditions objectives nécessaires à l'éclosion d'une révolution n'étaient pas prêtes de voir le jour, donc qu'il n'était plus nécessaire de construire un parti dans cette perspective renvoyée aux calendes grecques. Et ce qui devait arriver arriva.

Voilà qui explique pourquoi aujourd'hui les militants se déchirent entre eux et se retrouvent désarmés sur le plan théorique et politique pour affronter la formidable crise du capital qui constitue un rappel à l'ordre cinglant à nos dirigeants qui se sont tant fourvoyés, d'erreurs monstrueuses en incompréhensions flagrantes, d'abandons en reniements, pour finalement se retrouver fort démunis aurait dit la fable, le jour où les conditions de la révolution avaient sonné.

L'enthousiasme béat qui accompagne la création de partis ouvriers qui n'entendent pas profiter des enseignements du léninisme n'a franchement rien de rassurant, il retombera comme un soufflé avant même que les coups de boutoir de la réaction ne les réduisent au silence ou les broient.

Y adhérer (au POI ou au NPA) afin de ne pas demeurer isolé est sans doute une sage décision, pour peu qu'on y prépare les conditions de la fondation d'un véritable parti révolutionnaire. Prétendre qu'en la matière qu'il y aurait urgence, serait un euphémisme.

Puisqu'il n'est malheureusement pas en notre pouvoir d'infléchir le cours des partis, il nous reste à espérer que nos dirigeants se ressaisiront, s'ils en ont encore la capacité, encore faudra-t-il qu'ils en aient la volonté.